le trop-plein de son activité infatigable à l'œuvre des missions. En 1874 il fonda l'*Allgemeine Missions-Zeitschrift*. Il a publié une multitude de petits écrits de propagande, répandus par de grands tirages dans le monde protestant. La plupart de ses ouvrages, fréquemment réimprimés, ont été traduits en anglais, en français, en hollandais, en danois et en suédois : *Des rapports mutuels entre la mission moderne et la civilisation* (1879) ; *Abrégé de l'histoire des missions protestantes depuis la Réforme jusqu'au temps présent* (1882); *Explication protestante des attaques romaines contre les missions évangéliques* (1885); *Quels devoirs nous imposent nos colonies* (1885); *la Mission dans l'école* (1887); etc.

** **WARNER** (Suzanne), femme de lettres américaine, connue sous le pseudonyme d'**Elisabeth Wetherell**, née à New-York en 1818. — Elle est morte en août 1885.

WARNET (Charles-Auguste-Louis), général français, né le 25 août 1828 à Paris. Admis à Saint-Cyr en 1847, il passa en 1850 à l'Ecole d'application d'état-major. Lieutenant en 1852, il prit part à l'expédition de Kabylie, à celle de Hammouchas, au combat d'El-Senam. Capitaine en 1854, il gagna à Sébastopol la décoration (14 septembre 1855), alla au Mexique avec le général Forey et fut promu, pendant la campagne, officier de la Légion d'honneur (25 mai 1863). Chef d'escadron en 1868, il fit partie, au moment de la guerre de 1870, du corps de Mac-Mahon et se trouva aux batailles de Frœschwiller et de Sedan. Il parvint à s'échapper lors de la capitulation du 2 septembre et à gagner Paris, où il fut promu lieutenant-colonel (10 octobre 1870) et désigné pour commander un régiment de mobiles. Nommé ensuite sous-chef d'état-major des 13e et 14e corps, il réunit sous son commandement, le lendemain de la bataille de Champigny, toutes les troupes d'infanterie et d'artillerie de la presqu'île de la Marne et soutint la retraite de l'armée du général Ducrot sur la rive droite de cette rivière. Au Bourget et à Buzenval, il se fit encore remarquer par son énergie et son entrain. Promu colonel en 1875 et attaché à l'état-major du ministre de la Guerre (général Farre) en 1879, il devint général de brigade le 10 février 1880, et alla commander la 17e brigade à Montauban. Aux grandes manœuvres du 17e corps, désigné comme arbitre, il s'acquitta de cette mission avec beaucoup de savoir militaire. Il commandait la 6e brigade de cavalerie, à Commercy, lorsque le général Lewal, nommé ministre de la Guerre, le 3 janvier 1885, l'appela auprès de lui comme chef d'état-major général. C'est dans ces délicates fonctions qu'il fut promu divisionnaire le 14 février. Il quitta le ministère le 5 avril suivant avec le général Lewal, et fut envoyé au Tonkin comme chef d'état-major du général de Courcy, auquel il succéda, le 18 janvier 1886, à la tête du corps expéditionnaire. Revenu en France peu de mois après, il fut nommé, le 23 septembre 1886, commandant de la 34e division d'infanterie, commandement qu'il a quitté le 17 mars 1888 pour venir à la tête du 13e corps d'armée à Clermont-Ferrand, remplacer le général Boulanger. Le général Warnet a été promu grand-officier de la Légion d'honneur le 24 juin 1886.

* **WARREN** (Samuel), littérateur et jurisconsulte anglais, né à Racre (Denbighshire) en 1807.— Il est mort à Londres le 29 juillet 1877.

* **WARTEL** (Pierre-François), artiste lyrique français et professeur de chant, né à Versailles le 3 avril 1806. — Il est mort à Paris au mois d'août 1882.

** **WASHBURNE** (Elihu-Benjamin), homme d'Etat américain, né à Livermore (Etat du Maine) en septembre 1816. — Il est mort à New-York le 23 octobre 1887. Il quitta le poste d'ambassadeur à Paris en 1877 et se retira à Chicago.

* **WASHINGTON**, territoire des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, élevé au rang d'Etat en 1889. — Superficie : 179.169 kilom. carrés. La population était, en 1885, de 129.438 habitants ; capitale Olympia.

WASONGORA, peuple de l'Afrique orientale, qui habite la contrée située entre le lac Albert au N. et celui de Mouta-Nzighé au S., et près de la frontière E.-N.-E. de l'Etat indépendant du Congo. La localité principale, Kative, est un des centres commerciaux les plus importants de cette partie de l'Afrique à cause de ses grandes richesses en sel.

WAT (Alexandre), électricien anglais, né en 1823. Il se destinait à la carrière médicale; mais il dut seconder son père, l'inventeur du papier en pâte de bois, dans la mise en œuvre de son procédé, dans des recherches ayant pour but le blanchiment de l'huile de palme par l'acide chromique, et dans la publication du recueil « The Chemist ». Il fut encore amené à s'occuper d'électrotypie, et, par suite, de l'électrolyse des sels métalliques (fer, aluminium, cobalt, plomb, étain). Ses études sur ce sujet ont été insérées dans « the Chemist », « the Electrician », « the Electrical Review » (1887-1888). Il a publié en outre les ouvrages suivants : *l'Electro-métallurgie au point de vue pratique* (1860); *les Industries scientifiques expliquées* (1880); *les Industries mécaniques expliquées* (1880); *Des dépôts électriques* (1885).

Watrin (AFFAIRE). V. GRÈVE.

WATSON (James-Craig), astronome américain, né à Elgin-Point (Canada) le 28 janvier 1838, mort à Madison (Wisconsin) le 18 décembre 1880. Il suivit les cours de l'université d'Ann Arbor, dans le Michigan, y devint aide de Brunnow, directeur de l'Observatoire astronomique, et lui succéda dans ces fonctions. Il enseigna la physique et l'astronomie à l'université de cette ville. Il a particulièrement étudié les petites planètes et en a découvert vingt-trois. En 1870, il dirigea l'expédition envoyée par les Etats-Unis en Sicile pour observer l'éclipse totale de Soleil (22 décembre) ; en 1874, il se rendit dans le même but en Chine, où il découvrit l'astéroïde Juewa. Enfin, pendant l'éclipse totale de Soleil du 29 juillet 1878, qu'il observa à Rawlins (Wyoming), Watson remarqua dans le voisinage de cet astre deux autres petits astres qu'il prit pour des planètes intermercurielles, opinion qui a trouvé de nombreux contradicteurs. Il s'est occupé aussi de rechercher une planète située au delà de Neptune, et dans ce but se fit charger, en 1879, à Madison, dans le Wisconsin, de la direction du nouvel observatoire, qui est pourvu d'un puissant réfracteur. Son plus important ouvrage, *Theoretical Astronomy*, date du 1868.

WATT s. m. (ouatt — nom du physicien anglais). Electr. Unité de puissance pour les machines électriques, proposée à l'Association britannique en 1882 par M. Siemens, et adoptée depuis par le congrès international d'électricité. C'est la puissance correspondant au travail produit par un ampère sous un volt de potentiel pendant une seconde. ‖ On dit aussi VOLT-AMPÈRE.

WATTEAU (Louis), publiciste français, né à Maulde (Nord) en octobre 1824. Il appartient à la famille du célèbre peintre des fêtes galantes. Il faisait ses études de médecine à l'Ecole militaire du Val-de-Grâce, lorsqu'il s'affilia à des sociétés politiques secrètes, fut condamné à trois ans de prison et transféré en 1854 à Belle-Isle-en-Mer. A l'expiration de sa peine il fut, en vertu de la loi de sûreté générale, compris sur la liste des déportés à la Guyane; mais il parvint à s'échapper et à gagner la Belgique, où il prit son diplôme de docteur et exerça la médecine. Il a collaboré à plusieurs journaux, notamment au « Candide » (1865) ; il a fondé à Bruxelles le *Bien-être social*, et publié deux romans : *Pauvres Gens* et *Au village* (1854, in-18), et une *Etude sur Wiertz*, peintre belge (1861, in-16).

* **WATTS** (George-Frederick), peintre anglais, né à Londres en 1820. — Outre les œuvres déjà citées de M. Watts, il convient de signaler *Pallas, Junon et Vénus*, *l'Amour et la Mort*, les portraits du *duc de Cleveland*, de l'*Honorable M. Percy Wyndham*, *Esaü*, *le général lord Lawrence*, *Robert Browning*, *Herr Joachim*, *P.-H. Calderon*, et un buste, *Clytie* (Exposition universelle de 1878); le portrait de *lord Cadogan* (Royal Academy, 1879). La même année, l'artiste avait fait à Grosvenor Gallery un superbe envoi comprenant un gracieux *Portrait d'enfant* intitulé *Dorothée*, un *Portrait* de lui-même, *Paolo et Francesca*, *Orphée et Eurydice* et plusieurs autres toiles qui dénotaient une vigueur et une imagination peu ordinaires. En 1880, il présentait le portrait d'une des beautés du jour, *la Fille du Doyen*, dont la tête est charmante, et il apparaissait lui-même dans le portrait peint pour la galerie Uffizi (Royal Academy); *Daphné*, quelques portraits achevés, entre autres celui de *Thomas Wright*, de Manchester, dont le dessin est excellent et qui, si l'on en croit l'« Architect », est la plus belle œuvre du peintre; puis quelques esquisses au crayon et un dessin pour une fenêtre de la cathédrale de Saint-Paul (Grosvenor Gallery). Les œuvres présentées à l'Exposition universelle de 1889 inspiraient à M. Maurice Hamel l'appréciation suivante : « L'imagination de M. Watts me paraît assez explicite et discursive. Ce n'est plus la précision marmoréenne de Squarcione ou de Mantegna, mais une ampleur flottante, un modelé perdu en des vapeurs irisées, des lignes tantôt émoussées, tantôt anguleuses, une invention véhémente ou tendrement passionnée, un goût d'allégories contournées qui rappellent les bizarres conceptions de Giovanni Bellini à l'académie des Beaux-Arts. Seulement dans cette brume où la forme se meut, comme dans cette composition de *Diane et Endymion*, au lieu de la sourde et riche harmonie du Vénitien, l'œil perçoit une rousseur jaunâtre, des bleus aigrelets, des saveurs acerbes. Pour exprimer des intentions qui ne sont jamais banales, M. Watts manie la lumière, le nu, les draperies, avec une énergie vraiment redoutable, quelquefois arbitraire, semble-t-il, et l'on se demande s'il ne manque pas à ses créations fougueuses une plus naturelle vraisemblance. Cependant il arrive à M. Watts de définir un caractère avec une forte gravité. Il construit ses figures fermement, par masses, dans une matière un peu lourde, sans grande souplesse de modelé, mais de façon que l'autoritaire volonté d'un homme qui a vécu pour un noble effort et la dignité sentie d'un président d'Académie royale ressortent avec toute évidence de la pose du profil sévère et large, du regard droit et appuyé de *sir Fr. Leighton*, de façon que la vie pleine et dense fleurisse copieusement le confortable visage de *M. Joindès*. » Outre ces toiles, il faut signaler *le Jugement de Pâris*, *l'Amour et la Vie*, *Uldra*, *Hope! Mammon*, également envoyées à l'Exposition universelle de 1889.

WAUTERS (Emile-Charles), peintre belge, né à Bruxelles le 20 novembre 1846. Elève de Portaels et de Gérôme, il s'est fixé dans sa ville natale et a pris rang parmi les peintres les plus distingués de son pays. On lui doit de nombreuses œuvres, entre autres *Jean IV et les métiers de Bruxelles*, et les suivantes qui ont été exposées à Paris : *Femme d'Anticoli*; *le Lendemain de la bataille d'Hastings* (1870); *la Folie de Hugues Van der Goes* (1875); portrait de *M. Somzée* (1876); *Marie de Bourgogne jure de respecter les privilèges de la commune de Bruxelles* (1877), tableau qui figure à l'hôtel de ville de Bruxelles; *Marie de Bourgogne implorant des échevins de Gand la grâce de ses conseillers Hugonet et Humbercourt*, toile très remarquée à l'Exposition universelle de 1878; portrait de *Mme Judic* (1879); *Albert et son chien*; les portraits de *Mme Somzée*, de *Mme Vanderborght*, de *M. Daye*, œuvres d'une belle exécution, qui ont paru à l'Exposition triennale de 1883; portrait d'*Enfant à cheval* (1884); etc. M. Wauters a obtenu de nombreuses récompenses aux Expositions de Bruxelles, d'Anvers et de Paris. Il reçut notamment, à Paris, une médaille de 2e classe en 1875 et des médailles d'honneur à l'Exposition universelle de 1878, ainsi qu'aux expositions de Munich en 1879 et d'Anvers en 1885. Il a été nommé en 1879 chevalier de la Légion d'honneur.

WEBB (Frédéric-Charles), électricien anglais, né à Londres le 1er octobre 1828. Fils du secrétaire du Stock Exchange de Londres, il apprit les mathématiques, le dessin et le lavis à Bruxelles et à une école de navigation d'Ostende. Pendant deux ans il fut employé à bord du « Porcupine » comme dessinateur. En 1845, il entra dans les bureaux d'un ingénieur de l'amirauté, où il apprit la théorie et la pratique du génie civil. Il passa ensuite au service de l'Electric telegraph Company sous les ordres de M. Edwin Clark, et dès lors il fut activement employé soit par cette société, soit par d'autres administrations similaires, soit par le gouvernement, à des travaux et à des études de lignes télégraphiques et d'immersion de câbles en Hollande, en Irlande, dans la Méditerranée, dans le golfe Persique, dans l'Inde, sur les côtes d'Espagne, dans la mer des Antilles et au Brésil. En 1877, il fut nommé électricien du « Vernon », navire de la flotte royale; mais la maladie l'obligea à résigner ces fonctions. M. Webb est membre de l'Institut des ingénieurs civils depuis 1868. Il a découvert le « coil current » ou le courant de Webb; il a démontré que le sextant actuel peut relever des angles à large ouverture (jusqu'à 163°). Dans un rapport fait à la suite de l'épreuve du câble atlantique de 1858, il rechercha la distance approximative de la rupture. Il a écrit dans le « Philosophical Magazine » et dans l'« Electrician » des articles sur le circuit voltaïque, les télégraphes sous-marins, et publié un *Traité sur l'accumulation et la conduction électriques*.

* **WEBB** (Andrew), marin anglais, célèbre par ses exploits natatoires, né à Dawley (Shropshire) en 1848.— Il est mort le 21 juillet 1883 en essayant de traverser à la nage les rapides qui sont au-dessous de la chute du Niagara.

* **WEBER** (Ernest-Henri), physiologiste et anatomiste allemand, né à Wittenberg (Saxe) le 24 juin 1795. — Il est mort à Leipzig le 26 janvier 1878.

* **WEBER** (Edouard-Frédéric), physiologiste allemand, frère du précédent, né à Wittenberg (Saxe) le 10 mars 1806.— Il est mort à Leipzig le 18 mai 1871.

* **WEBER** (Jean-Jacques), libraire allemand, né à Bâle en 1803. — Il est mort à Leipzig en 1880. Parmi les dernières publications de la maison qu'il dirigeait, nous citerons : *Chroniques guerrières illustrées de* 1849, 1864, 1866, 1870-1871 *et* 1876-1878, et *les Chefs-d'œuvre de la gravure sur bois*, comprenant 8 volumes en 1886.

* **WEBER** (Charles DE), historien allemand, né en 1806. — Il est mort à Loschwitz, près de Dresde, le 18 juillet 1879. — Son frère, Ernest DE WEBER, né à Dresde le 7 février 1830, a publié un récit de ses voyages : *Quatre années en Afrique* (Leipzig, 1878, 2 vol.), mené une vigoureuse campagne en faveur de la politique coloniale de l'Allemagne [*l'Extension du domaine économique de l'Allemagne et l'établissement d'Etats allemands au delà des mers* (1879)], et combattu la vivisection, notamment dans son écrit *les Chambres de torture de la science* (Leipzig, 1879).

* **WEBER** (Frédéric), graveur suisse, né à Liestal, près de Bâle, en 1813. — Il est mort dans cette ville le 17 février 1882.

* **WEBER** (Charles-Philippe-Max-Marie, baron DE), ingénieur allemand, né à Dresde le 25 avril 1822. — Il est mort à Berlin le 18 avril 1881. Nommé conseiller rapporteur au ministère du Commerce à Vienne, il a exercé une grande influence sur la transformation des chemins de fer autrichiens. Il quitta ces fonctions en 1874 et fut nommé en 1878 conseiller de gouvernement au ministère du Commerce de Prusse à Berlin.

WEBER (Eugénie-Caroline), actrice française, née à Paris le 6 février 1867. Son père, fédéré et sergent-major dans un bataillon de la garde nationale, fut pris et fusillé sur la place de la Bastille, le 26 mai 1871. La veuve, privée de son soutien naturel et ayant une fille à élever, se mit à confectionner des couronnes de perles pour le cimetière du Père-Lachaise. Tout en aidant sa mère dans son petit négoce, l'enfant lisait beaucoup et récitait volontiers des passages de Corneille et de Victor Hugo. Elle avait seize ans quand elle remporta le prix d'excellence à un concours de déclamation institué par le préfet de la Seine pour les élèves des écoles primaires. S'étant présentée au Conservatoire en 1884, elle fut admise à l'unanimité. Elle obtint, l'année suivante, le premier prix de tragédie. « Mlle Weber, la nouvelle Phèdre, dit M. Paul Perret, a toute l'étoffe d'une tragédienne; elle cherche d'instinct la simplicité des grandes lignes; elle a du goût et de la sobriété dans la force, une voix excellente et la plus heureuse physionomie. » M. Emile Perrin, frappé de sa vive intelligence, lui accorda une pension, se promettant de la produire sur la scène de la rue Richelieu, lorsqu'il tomba dangereusement malade. M. Porel la recueillit et la fit débuter à l'Odéon, le 21 novembre 1885, dans Marie, des *Jacobites* de Coppée. « Elle est à son aise sur les planches, dit M. Sarcey, comme si le théâtre lui était familier depuis vingt ans. Elle y apporte une sûreté de diction étonnante. Je ne sais que Mme Sarah Bernhardt, qui pourrait avoir cette grâce de la personne, cette élégance de gestes et d'attitudes, cette chaleur passionnée et cette mesure exquise de débit. » Elle brilla d'un éclat moins vif sous les traits d'Hermione, d'*Andromaque*, puis créa Titania, du *Songe d'une nuit d'été* (1886), et reprit Hélène, de *Michel Pauper*, où elle se montra très pathétique au dénouement (décembre). C'est à cette époque qu'elle épousa M. Segond, également acteur à l'Odéon et qui avait suivi en même temps qu'elle, au Conservatoire, la classe de M. Got. Réclamée par M. Jules Claretie, Mme Segond-Weber débuta au Théâtre-Français le 31 août 1887, dans dona Sol, d'*Hernani*, puis aborda, au mois d'avril 1888, le rôle d'*Andromaque*. Elle en saisit les nuances délicates avec infiniment de grâce naturelle, et cependant elle ne tenta point une nouvelle épreuve. Elle retourna à l'Odéon, où elle fut accueillie très chaudement en poétisant la chrétienne Stella, de *Caligula*. Elle ne rendit pas avec moins de talent Zacharie, d'*Athalie*, et Elektra, des *Erinnyes*. Mme Segond-Weber organisa en 1890 une tournée classique. Elle s'est fait vivement applaudir au Grand-Théâtre de Versailles, le 8 mars, en jouant Phèdre, à côté de son mari, avant de donner une soixantaine de représentations dans l'ouest et le midi de la France et en Algérie.

WEBER s. m. (vé-bèr — nom du physicien allemand). Electr. Ancienne dénomination de l'unité d'intensité pour les courants électriques. Le congrès international d'électricité de 1881 a adopté pour unité d'intensité l'ampère. Le *weber* désignait en Angleterre l'unité d'intensité (un volt dans un ohm), qui se trouvait ainsi dix fois plus forte que l'unité employée par Weber lui-même et que l'on appelait aussi *weber* en Allemagne. Dans certains cas on distinguait aussi sous le nom de *weber* l'unité de quantité de courant produite par l'unité d'intensité par seconde. L'adoption de l'ampère comme unité d'intensité et du coulomb comme unité de quantité a fait cesser toute confusion.

WEBSKY (Christian-Frédéric-Martin), minéralogiste allemand, né à Wustegiersdorf (Silésie) le 17 juillet 1824, mort le 27 novembre 1886. D'abord conseiller supérieur des mines à Breslau, il se fit ensuite recevoir privatdocent de minéralogie à l'université de cette ville, et professeur ordinaire à l'université de Berlin. On doit à ce savant un grand nombre de monographies sur diverses espèces minérales : cryolite, allovite, strigovite, épiboulangerite, quartz, axinite, descloizite, etc.; la solution mathématique de problèmes cristallographiques spéciaux, un perfectionnement du goniomètre, et un important ouvrage : *l'Espèce minérale d'après son poids spécifique* (Breslau, 1868).

WEBSTER (Augusta DAVIES, dame), femme de lettres anglaise, née à Londres vers 1830. Fille de l'amiral G. Davies, elle reçut une excellente instruction, apprit le grec à fond, puis épousa M. Thomas Webster, alors *fellow* du collège de la Trinité à Cambridge. Elle débuta dans les lettres en 1860 sous le pseudonyme de **Cecil Home**, par *Blanche Lisle*; puis publia : *Lilian Gray*; *Lesley's Guardians*; *Dramatic studies* (1865) ; *A woman sold, and other poems* (1867); *Portraits* (1870); *The Auspicious Day*, drame (1872); *A housewife's Opinions* (1879); *Disguises* (1879); *A book of rhyme* (1881); etc. On lui doit des traductions de *Prométhée enchaîné* (1866), et de la *Médée* d'Euripide (1868).

WEBSTER (Sir Richard-Everard), magistrat et homme politique anglais, né le 22 décembre 1842. Il fit ses études à Cambridge, s'y distingua par de brillants succès universitaires, et fut inscrit au barreau (à Lincoln's Inn) en 1868. Il fut nommé deuxième avocat; puis premier avocat à la cour de l'Echiquier, à Westminster. Conseil de la reine en 1876, il fut aussi appelé à plaider à plusieurs reprises devant la Chambre des lords. De juillet à novembre 1885, il représenta Launceston à la Chambre des communes, puis il se présenta avec succès dans l'île de Wight contre le candidat libéral (1886). Dans le procès Parnell-Times, il fut désigné comme attorney général, conseiller légal de la couronne.

WECKERLIN (J.-B.). V. WEKERLIN.

WECKSELL (Joseph-Jules), poète lyrique et dramatique finnois, né à Abo (Finlande) le 19 mars 1838. Il s'occupa très jeune de littérature; mais, atteint de folie, il dut y renoncer dès 1862 et fut enfermé dans une maison de santé à Helsingfors. Ses *Valde ungdomsdikter* (1860) avaient attiré l'attention publique sur son talent original et se distinguaient autant par la délicatesse du ton que par la passion exaltée. Déjà cette œuvre faisait prévoir en quelque sorte la maladie qui devait frapper le poète. Elle fut suivie de : *Danill Hjort* (1863), tragédie dont le sujet est la prise d'Abo par le duc de Sœdermanland (1597) et qui fut représentée pour la première fois en 1862. Ses œuvres ont paru réunies sous le titre de : *Samlade dikter* (1868).

* **WEERTS** (Jean-Joseph), peintre français, né à Roubaix en 1847. — A l'Exposition universelle de 1878 l'artiste avait envoyé : *Jésus-Christ descendu de la Croix*, qui est au musée de Roubaix. Puis vinrent : *Saint Didace* (1879); le portrait de *M. Gustave Nadaud* et *l'Assassinat de Marat* (1880), au musée d'Evreux ; portrait de *Mon père* (1881); *Joseph Bara* (1882); *la Mort de Joseph Bara*, acquis par l'Etat pour le musée du Luxembourg, et le portrait de *Mme Louis Lacave-Laplagne* (1883); les portraits de *M. Soty* et de *M. Chabrié* (Exposition triennale de 1883); le portrait de *M. E. Duffaud* et *Saint-François d'Assise, étant prêt de rendre l'esprit, se fait transporter à Sainte-Marie de Portiuncule* (1884); portrait de *Mlle Anderson* (1885); portrait de *M**** (1886); *les Franchises de la ville de Limoges*, plafond destiné à la salle du conseil municipal de cette ville (1887); portrait de *M. Charles Yriarte* et *le Muscadin* (1888); portrait de *Jeanne* et du *Poète Jean Bertheroy* (1889); les portraits de *M. G. Nadaud* et *Ed. Duffaud*, *Saint François d'Assise*, *Exorcisme* (au musée de Bordeaux), *la Vierge évanouie entre les bras des saintes femmes*, que possède le Musée de Dunkerque (Exposition universelle de 1889). M. Weerts a obtenu la croix de la Légion d'honneur en 1884 et une médaille de 2e classe lors de l'Exposition universelle de 1889.

WEGELE (François-Xavier), historien allemand, né à Landsberg (Haute-Bavière) le 28 octobre 1823. Chargé de cours d'histoire à Iéna en 1849, il devint ensuite professeur dans cette ville en 1851, à Wurzbourg en 1857 et membre de la commission historique de Munich, pour laquelle il publie la « Biographie allemande ». On lui doit les ouvrages suivants : *Charles-Auguste de Weimar* (1850); *Dante Alighieri, sa vie et ses œuvres* (1852); *Sources de l'histoire de Thuringe* (1854-1855, 3 vol.); *Bibliographie et critique des nécrologies franques* (1864); *Frédéric, margrave de Meissen* (1870); *le Comte Othon de Henneberg-Botenlauben* (1875); *Gœthe historien* (1875) ; *Histoire de l'université de Wurzbourg* (1882, 2 vol.); *Histoire de l'historiographie allemande depuis la Renaissance* (Munich, 1885).

WEHL ou **WEHLEN** (Féodor DE), écrivain allemand, né à Kunzendorf (Silésie) le 19 février 1821. Il dut renoncer, pour des raisons de santé, à la carrière militaire qu'il avait d'abord choisie, entra dans le journalisme et fit partie du groupe de la Jeune Allemagne, ce qui lui valut d'être interné dans la forteresse de Magdebourg, et après sa mise en liberté, d'être expulsé de Berlin. Amnistié en 1848, il collabora aux « Guêpes » de Berlin, fut attaché aux théâtres de Magdebourg et de Dresde, puis devint directeur artistique du théâtre de la cour à Stuttgart, de 1869 à 1884. Il s'est essayé dans les divers genres littéraires, mais il a surtout réussi dans la comédie. Il débuta comme poète lyrique par *l'Amour de Hœlderlin*, poème dramatique (Hambourg, 1852); puis publia des comédies, dont plusieurs sont restées au répertoire des théâtres allemands : *Un fiancé qui marie sa fiancée; Une femme qui lit les journaux; Roméo au bureau*; etc., et des drames qui ont obtenu moins de succès. Comme romancier et nouvelliste, il agit sur les nerfs du lecteur par la terreur et sait conter d'une façon intéressante. Nous citerons : *Histoires du cœur; Histoires lugubres; Mystères du cœur; la Main sanglante dans la glace; l'Homme des morts; la Dernière vengeance d'une femme; la Nuit du meurtre; Singulière découverte d'un brigand; le Jeune homme à la tête de vieillard*. Enfin on lui doit des études littéraires : *la Vie littéraire de Hambourg au* XVIIIe *siècle*, ouvrage estimé (Leipzig, 1856); *Heures de loisir*; etc. Le recueil de ses pièces de théâtre a paru, de 1863 à 1869, en six volumes.

* **WEIL** (Gustave), orientaliste et historien allemand, né à Salzbourg, dans l'Oberland badois, le 25 avril 1808. — Il est mort à Heidelberg le 30 septembre 1889. Il était membre correspondant de l'Académie des inscriptions de Paris.

** **WEIL** (Henri), écrivain français, né à Francfort-sur-le-Mein en 1818. — En 1882, M. Weil a été nommé membre titulaire de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Aux ouvrages de cet auteur déjà mentionnés il faut ajouter : *Un papyrus inédit de la bibliothèque de M. Ambroise Firmin-Didot* (1879, in-4°); *les Théâtres d'automates en Grèce au* IIe *siècle avant l'ère chrétienne* (1882, in-4°); *Mémoire sur un parchemin grec de provenance égyptienne* (1884, in-4°); *l'Iliade et le droit des gens dans la vieille Grèce* (1885, in-8°).

WEILEN ou **WEIL** (Joseph DE), auteur dramatique autrichien, né à Tetin (Bohême) le 28 décembre 1830, mort à Vienne le 3 juillet 1889. Entré dans l'armée à dix-huit ans, il prit part à la campagne de Hongrie, fut nommé officier en 1850, puis, rentré dans la vie privée, professeur d'histoire et de géographie à diverses écoles militaires, et, en 1861, à l'école d'état-major. Il débuta par des poésies lyriques et épiques : *Fantaisies et lieds* (Vienne, 1853) et *Hommes d'épée*; il s'adonna ensuite au théâtre et se fit connaître par une tragédie, *Tristan* (Breslau, 1860), et des drames : *Edda* (Vienne, 1865); *Drahomire* (1867); *Rosamonde* (1868); *le Comte Horn* (1871); *le Nouvel Achille* (1872); *Dolorès* (1874); *A la frontière* (1876), et des pièces de circonstance : *la Journée d'Oudenarde* (Vienne, 1869) et *Sur le seuil de l'immortalité*, à l'occasion des obsèques de Grillparzer (Vienne, 1882). Dans le domaine du roman, on lui doit : *Irréparable* (Breslau, 1879) et *Daniela* (Vienne, 1883). De plus M. Weilen a publié avec Laube une édition complète des œuvres de Grillparzer (Stuttgart, 1872, 10 vol.) et il a collaboré à l'important ouvrage du prince impérial d'Autriche « l'Autriche illustrée » (1884). Il a été anobli par l'empereur d'Autriche en 1874 et nommé conseiller aulique en 1886.

* **WEILL** (Alexandre), littérateur français né à Schiroff, près Bischwiller (Bas-Rhin) en 1811.— Ce fécond et paradoxal écrivain a publié depuis 1876 : *Vérités absolues* (1877, in-12); *Mon Syllabus* (1877, 2 vol. in-16); *Ludovic Bœrne, sa vie et sa mort* (1878, in-18); *l'Athéisme déraciné de la science et de la démocratie* (1878, in-12); *Agathina, ma femme! les Grandes Juives de l'histoire*, volume de vers (1879, in-12); *le Nouveau Sinaï; Solution de tous les problèmes de la vie et de la mort* (1880, in-12); *Lois et Mystères de l'amour* (1880, in-12), ouvrage singulier traduit de l'hébreu et dans lequel est exposé le moyen de procréer à volonté une fille ou un garçon; il paraît que ce moyen est connu des juifs depuis la haute antiquité; *Un tout petit trésor d'esprit* (1881, in-16); *l'Isaïe du faubourg Saint-Honoré* (1882, in-12); *Souvenirs intimes de Henri Heine* (1883, in-16); *Fleurs d'esprit et de sagesse des rabbins* (1885, in-32); *la Mission nouvelle* (1885, gr. in-16); *Mon théâtre* (1885, in-12); *le Pentateuque selon Moïse et le Pentateuque selon Esra* (1885, 2 vol. in-8°); *la France catholique et athée* (1886, in-16); *le Centenaire de l'émancipation des Juifs* (1887, in-18); *Epitres cinglantes à M. Drumont* (1888, in-16); *la Nouvelle Phèdre*, roman psychologique (1889, in-18); *Introduction à mes mémoires à Paris* (1890, in-12); etc. M. Alex. Weill publie en outre, depuis 1886, une petite revue satirique, *Paris-Mensonge*, qui paraît irrégulièrement.

* **WEINLIG** (Chrétien-Albert), chimiste et économiste allemand, né à Dresde le 9 avril 1812. — Il est mort à Dresde le 18 janvier 1873.

* **WEISBACH** (Jules), ingénieur allemand, né à la mine de Mittelschwiedeberg, près d'Anneberg (Saxe), le 10 août 1806. — Il est mort à Freiberg le 24 février 1871.

WEISMANN (Auguste), zoologiste allemand, né à Francfort-sur-le-Mein le 17 janvier 1834. Il étudia la médecine à Gœttingue, fut aide de clinique à Rostock de 1856 à 1857, et médecin particulier de l'archiduc Etienne au château de Schaumbourg. En 1866 il obtint une chaire de zoologie à l'université de Fribourg. Il s'est occupé particulièrement de l'embryologie et de la théorie de la descendance, dont il est l'un des plus distingués défenseurs. Il a étudié le dimorphisme des papillons et la métamorphose des axolotls, expliqué les colorations variées des chenilles, et fait des recherches microscopiques sur les petits animaux transparents. Ses travaux sur les crustacés daphnides sont devenus classiques (1875-1877). On lui doit les ouvrages suivants : *le Développement des diptères* (Leipzig, 1864); *Influence de l'isolement sur la formation des espèces*, où il combat les opinions que Maurice Wagner a exprimées dans la « Loi des migrations »; *Etudes sur la théorie de la descendance* (Leipzig, 1875-1876).

* **WEISS** (Jean-Jacques), journaliste français, né à Bayonne en 1827. — Il avait été, comme nous l'avons dit, nommé conseiller d'Etat en juin 1873, sous le régime du 24 mai; il fut relevé de ses fonctions en juillet 1879 par le cabinet Waddington. Cependant il s'était ouvertement rallié à la République, dès la proclamation de la constitution de 1875 et surtout en publiant dans la « Revue de France » (mai 1878) une étude très sensée, *les Illusions monarchiques*, dans laquelle, après avoir exposé avec une grande lucidité toutes les fautes qui, depuis la réunion de l'Assemblée nationale, avaient été commises par les monarchistes et avaient démontré l'impossibilité où ils étaient de fonder le gouvernement de leur choix, il concluait en les adjurant de s'incliner devant la République, désormais hors de toute atteinte, et de prendre part aux affaires, non pour entraver le gouvernement, mais pour servir de contrepoids à l'action des républicains avancés. Il a, depuis, développé ces idées sages dans un certain nombre d'articles de revues et de journaux, et n'a cessé de s'y attacher davantage. Dans un article qu'insérait la « Revue politique et littéraire », en janvier 1880, il faisait une appréciation très élogieuse de Gambetta, accusé alors qu'il n'était que président du Corps législatif, d'être le chef d'un gouvernement occulte devant lequel capitulaient et les ministres et le chef de l'Etat. Lorsque Gambetta prit le pouvoir comme chef du cabinet du 14 novembre 1881, il appela presque aussitôt M. J.-J. Weiss aux fonctions de directeur des affaires politiques et des archives au ministère des Affaires étrangères et le nomma ministre plénipotentiaire de 1re classe. Ce choix, objet de commentaires dans la presse républicaine, lui fut vivement reproché. Après la chute du cabinet Gambetta, M. J.-J. Weis dut donner sa démission (4 février 1882) et il fut remplacé par M. Decrais. Rentré dans le journalisme, il collabora au « Gaulois », au « Figaro », à la « Revue bleue », où il publia jusqu'en 1883, sous le pseudonyme de **Pierre et Jean**, une chronique parisienne de quinzaine qui était très remarquée, et il rédigea la critique théâtrale au « Journal des Débats » jusqu'en août 1885, date à laquelle, ayant été nommé bibliothécaire du palais de Fontainebleau, il eut pour successeur aux « Débats » M. Jules Lemaître. Depuis 1865 M. J.-J. Weiss a publié : *Au Pays du Rhin* (1885, in-18), impressions de voyage en Allemagne, remarquable étude semi-littéraire, semi-politique, à laquelle nous avons consacré une analyse (v. AU PAYS), et *le Théâtre et les Mœurs* (1889, in-18), recueil de ses meilleurs articles de critique théâtrale dans le feuilleton des « Débats ».

WEITBRECHT (Charles), poète lyrique allemand, né à Neuhengstett (Wurtemberg) le 8 décembre 1847. D'abord pasteur, puis fonctionnaire de l'enseignement secondaire, il débuta dans les lettres, en 1870, par des chants de guerre illustrés par Hugo Knorr, et que plus tard il réunit à d'autres sous le titre de *Poésies* (Stuttgart, 1875). On lui doit ensuite: *Récits de Souabe*, deux recueils en collaboration avec son frère (Stuttgart, 1882); *Gens égarés* (Stuttgart, 1882); *Livre d'histoires* (Stuttgart, 1884); *Livre des poètes de Souabe*, avec Edouard Paulus (1884); *Retour*, recueil de nouvelles (1886); une tragédie, *Sigrun*, et une série d'articles sur les questions sociales dans la « Nouvelle feuille des familles allemandes ».

* **WEITLING** (Guillaume), communiste allemand, né à Magdebourg en 1808. — Il est mort à New-York le 25 janvier 1871.

* **WEKERLIN** (Jean-Baptiste-Théodore WECKERLIN, dit), compositeur français, né à Guebwiller (Haut-Rhin) le 9 novembre 1821. — En 1871, il fut nommé préposé à la bibliothèque du Conservatoire de musique; en 1872, il reçut le titre de bibliothécaire, et en 1876, à la mort de Félicien David, celui de bibliothécaire en chef. M. Wekerlin, qui s'est toujours occupé de littérature musicale, a publié dans le bulletin de la Société des compositeurs de musique plusieurs mémoires intéressants sur *l'Histoire de la contrebasse*; sur *l'Histoire de l'impression de la musique en France*; etc. Il a, de plus, ajouté plusieurs volumes à ceux que nous avons déjà cités : *Chants et Chansons populaires du printemps et de l'été* (1869, in-8°); *Opuscules sur la chanson populaire* (1874, in-8°); *Musiciana*, extraits d'ouvrages rares ou bizarres, anecdotes, lettres, etc. (1877-1890, 2 vol. in-12); *Chansons populaires de l'Alsace* (1883, 2 vol. in-16), ouvrage formant les tomes XVII et XVIII des « Littératures populaires de toutes les nations »; *Bibliothèque du Conservatoire national de musique, catalogue bibliographique de la réserve* (1885, in-8°). M. Wekerlin a obtenu, en 1865, une médaille de l'Académie des Beaux-Arts pour un *Mémoire de l'histoire de l'instrumentation depuis le* XVIe *siècle jusqu'à l'époque actuelle*. Il a collaboré aussi au *Supplément* de la « Biographie universelle des Musiciens ».

WELCKER (Hermann), anatomiste et anthropologiste allemand, né à Giessen le 8 avril 1822. Il fit ses études médicales et scientifiques à Giessen et à Bonn (1841-1850), fut successivement privatdocent d'anatomie à Giessen (1853), professeur à l'Institut d'anatomie (1855), professeur d'anatomie à Halle (1859) et directeur de l'Institut anatomique de cette ville (1876). Ce savant est surtout connu pour les perfectionnements qu'il a introduits dans la méthode de numération des globules du sang, imaginée par Vierordt; il s'est livré à des recherches sur ce point chez l'homme et chez les animaux. A l'aide de la méthode colorimétrique dont il est l'inventeur, il a déterminé la masse sanguine chez de nombreux animaux et a reconnu que chez l'homme cette masse atteint seulement 9 à 10 livres et non 25 livres, comme on l'admettait jusque-là. Ses études de craniologie l'amenèrent ensuite à visiter les collections de crânes d'Allemagne et de Hollande. Il mesura ces crânes par une méthode nouvelle, imagina un procédé pour reconnaître l'identité entre un crâne donné et le portrait supposé de la même personne, et l'appliqua, entre autres, aux portraits de Raphaël et de Schiller. On lui doit les ouvrages suivants : *l'Irradiation* (Giessen, 1852), où il démontre, contrairement à l'opinion de Plateau, que ce phénomène est purement physique; *Sur les préparations anatomiques* (Giessen, 1856), où il traite du microtome et de son usage; *Recherches sur la croissance et la constitution du crâne humain* (Leipzig, 1862); *le Crâne et le masque de Kant et de Schiller* (Brunswick, 1883); *le Crâne et les portraits de Raphaël; les Dialectes allemands dans le lied. Recueil de poésies en dialectes allemands* (Leipzig, 1875).

WELDON (Georgina), cantatrice anglaise, née à Londres le 24 mai 1837. Elle a attiré l'attention beaucoup moins par ses talents musicaux que par ses retentissants démêlés avec M. Charles Gounod et par d'autres nombreux procès. Douée d'une jolie voix de soprano, chantant avec goût, elle fut l'interprète préférée de M. Gounod pendant le séjour de l'illustre compositeur en Angleterre, et, au lendemain de la guerre, elle vint chanter à Paris sa cantate *Gallia*. A Londres, c'était chez M. et Mme Weldon que logeait M. Gounod ; lorsqu'il voulut revenir en France, mistress Georgina resta en possession d'un certain nombre de manuscrits musicaux et littéraires, entre autres de la partition de *Polyeucte*, que le compositeur lui fit réclamer; un procès s'engagea, des lettres pleines de récriminations furent écrites de part et d'autre, et, la justice anglaise donnant raison à mistress Weldon, M. Gounod se vit condamner à 291.000 francs de dommages-intérêts, tant pour frais de séjour chez le ménage Weldon que comme compensation d'imputations diffamatoires. Ce n'était que le prélude des nombreuses actions en justice intentées par mistress Weldon, qui, internée comme folle dans une maison de santé par les soins de sa famille, réussit à en sortir. Elle se mit aussitôt en devoir de poursuivre devant les tribunaux les médecins qui avaient signé le certificat de folie. Son mari, après l'éclat donné à ses relations avec M. Ch. Gounod, s'était séparé d'elle; mistress Georgina le poursuivit pour « abstention de devoirs conjugaux » et obtint gain de cause; les juges rendirent contre l'infortuné M. Weldon un arrêt « d'attachement » l'obligeant à être plus attentif à remplir ses devoirs dans toute leur étendue; mais quels que fussent les charmes de mistress Georgina, M. Weldon préféra partir pour l'exil. L'irascible plaideuse fut moins heureuse avec M. Rivière, un chef d'orchestre des concerts de Covent-Garden qui l'avait engagée puis congédiée; mistress Weldon, l'ayant accusé d'être un repris de justice et un bigame, se vit condamner à six mois de prison. Enfin elle intenta aussi un procès à l'« Intransigeant » pour avoir apprécié en termes peu flatteurs pour elle le verdict qui avait condamné M. Ch. Gounod ; H. Rochefort transigea avec elle et lui compta 250 liv. st. (6.250 fr.). Elle a publié : *Hints for pronunciation in singing with proposals for a self-supporting Academy* (Londres, 1871, in-8°), méthode d'enseignement musical; *the Quarrel of the Royal Albert Hall Company with M. Ch. Gounod* (1873, in-8°) ; *la Destruction du* Polyeucte *de M. Ch. Gounod* (Paris, 1875, in-12), mémoire justificatif; *Autobiographie de Charles Gounod* (Londres, 1876, in-8°).

* **WELHAVEN** (Jean-Sébastien-Cammermeyer), poète norvégien, né à Bergen en 1807. — Il est mort à Christiania le 21 octobre 1873.

WELLMER (Arnold), écrivain allemand, né à Richtenberg (Poméranie) le 17 octobre 1835. Il publia ses premières nouvelles dans des revues, notamment dans « Ueber Land und Meer », dont il devint rédacteur attitré en 1868. Pendant la campagne de France, il suivit l'armée d'invasion en qualité de correspondant de la « Nouvelle Presse libre ». En 1876 il se fixa à Blankenburg (Harz). Ses principaux ouvrages sont : *Haut de trois étages, livre d'images d'un vieux garçon* (1865); *Anne, comtesse de Stolberg-Wernigerode* (1870); *Histoires d'étudiants de quatre siècles* (1871); *Ressuscité, histoire de Pâques* (1874); *Joyeuses Fêtes!* (1877); *Lorsque l'empereur Guillaume était jeune, histoires prussiennes de cour et de cœur* (1879-1880, 2 vol.); *Caroline Bauer dans ses lettres* (1878); *Mémoires posthumes de Caroline Bauer* (1879-1880). En outre, M. Wellmer a publié : *Caroline Bauer, souvenirs de théâtre*, et *Voyages de comédiens*, dont la rédaction est attribuée par les uns à l'actrice bien connue, par les autres à M. Wellmer lui-même.

WELLS (sir Thomas-Spencer), chirurgien anglais, né à Saint-Albans (comté de Hertford) en 1818. Il fit ses études classiques au collège de la Trinité à Dublin et ses études professionnelles à l'école de médecine de Leeds, à l'école d'anatomie de Dublin et à l'hôpital Saint-Thomas de Londres. En 1841 il fut reçu membre et en 1844 agrégé du Collège royal de chirurgie. Il passa plusieurs années au service de l'Etat, à bord de la flotte, en qualité de chirurgien. Pendant la guerre de Crimée (1854-1856), il eut la direction du service chirurgical dans les hôpitaux anglais de Smyrne et de Rankei (Dardanelles). Après la

paix, il fut attaché au Samaritan Hospital de Londres, où il s'est acquis du renom par son expérience d'ovariotomiste. Elu en 1882 président du collège royal de chirurgie, il reçut en 1883 le titre nobiliaire de baronnet. Ce praticien a publié les mémoires et ouvrages suivants : *De la cure radicale de la hernie inguinale réductible* (1854) ; *Dix séries de 100 cas d'ovariotomie* (1859-1880) ; *Cas de tétanos traités par le woorara* (1860) ; *Maladies des ovaires, leur diagnostic et leur traitement* (1862) ; *Traitement de la fistule vaginale* (1870) ; *Relation de la fièvre puerpérale avec les maladies infectieuses et la pyoémie* (1875) ; *Leçons sur le diagnostic et sur le traitement chirurgical des tumeurs abdominales* (1878).

WELSCHINGER (Henri), littérateur français, né à Muttersholtz (Alsace) le 2 février 1846. Attaché sous l'Assemblée nationale aux grandes commissions d'enquête parlementaire, il fut décoré de la Légion d'honneur en 1874 et il est devenu en 1876 chef du service des procès-verbaux au Sénat. M. Welschinger a publié des poèmes : *André Chénier* (1877, in-8°) ; *Charlotte Corday* (1879, in-8°) ; *le Phare* (1880, in-12) ; *A Dieu vat* (1882, in-8°) ; *le Sabot du petit mousse* (1884, in-18). On lui doit une comédie en vers : *la Fille de l'orfèvre*, en collaboration avec M. O. Lacroix et jouée à l'Odéon (1884) ; des romans et des nouvelles : *Ranza* (1881) ; *les Souvenirs d'un Alsacien* (1884) ; *Sbarbaro* (1889) ; etc. Mais connu surtout comme historien, il a publié notamment : *le Théâtre de la Révolution* 1789-1799, avec documents inédits (1880, in-12), couronné par l'Académie française ; *les Bijoux de Mme Du Barry*, documents inédits (1881, in-32) ; *la Censure sous le premier Empire*, avec documents inédits (1882, in-8°), couronné par l'Académie française ; *les Almanachs de la Révolution* (1884, in-12) ; *Un chapitre de la censure théâtrale sous la Restauration* (1886, in-8°) ; *Une page des confessions de Benjamin Constant* (1887, in-8°) ; *le Duc d'Enghien* (1888, in-8°) ; *le Divorce de Napoléon* (1889, in-18). M. Welschinger collabore au point de vue littéraire ou historique à la « Revue bleue », au « Livre », à la « Revue russe de Moscou », au « Correspondant », au « Monde » sous le pseudonyme de **Henri Dac**, à la « Gazette de France » sous celui de **Martinville**.

* **WELSCHOW** (Jean-Mathias), historien danois, né à Copenhague en 1796. — Il est mort dans cette ville le 8 juillet 1862.

WELTI (Emile), homme politique suisse, né à Zurzach (canton d'Argovie) en 1825. Etabli avocat dans sa ville natale en 1847, il fut nommé en 1856 président du tribunal d'arrondissement de Zurzach, chef du département de la Justice (1856-1866), puis de celui de l'Instruction publique. Président du Conseil des Etats de 1860 à 1866, membre de l'Assemblée fédérale et du Conseil fédéral, il s'est occupé spécialement dans cette dernière assemblée des questions militaires, puis des postes et des chemins de fer. En 1869, 1872, 1876, 1880 et 1884, il dirigea les affaires politiques en qualité de président de la confédération. La réorganisation de l'armée suisse, prescrite par la loi de 1874, est l'œuvre de M. Welti. Il a contribué aussi activement à l'établissement de la voie du Saint-Gothard (1869) et à la poursuite des travaux du tunnel (1878). Doué des qualités de l'organisateur, penseur pénétrant, il arrive à convaincre ses adversaires, moins par les artifices oratoires que par la chaleureuse conviction qui se dégage de son argumentation, la clarté de ses déductions et la valeur des motifs sur lesquels il s'appuie. Il jouit de la plus haute estime auprès de tous les partis politiques de sa patrie.

* **WENCKER** (Joseph), peintre français, né à Strasbourg en 1848. — En 1878, l'artiste avait envoyé à l'Exposition universelle le portrait de *Mlle Marthe G.*; en 1879 *Sainte Elisabeth de Hongrie*, ainsi décrite par M. Armand Silvestre : « La reine étanche le sang qui coule de la tête d'un vieillard qu'elle a assis sur son propre trône. La tonalité générale est un peu blanche, mais le torse et surtout les pieds du malade sont d'un très beau rendu. » A cette peinture acquise par l'Etat succédèrent : *Saül chez la Pythonisse* et *Portrait de femme* (1880) ; portrait de *M. Engel-Dolfus* et du *colonel Hepp* (1881) ; *Prédication de saint Jean Chrysostome contre l'impératrice Eudoxie*, toile dont l'Etat s'assura la propriété et qui contient plus de quatre-vingts personnages (1882) ; *Baigneuse* et *Portrait d'homme* (1883) ; les portraits de *MM. Pinard, Denfert-Rochereau* et *H. Girod* (Exposition triennale de 1883) ; les portraits de *Mme E. E. H.* et de *M. H. D.* (1884) ; les portraits de *Mme E. D.* et de *M. Auguste Dolfus* (1885) ; le portrait de *M. D.* et une *Lecture dans un marché en Italie* (1886) ; les portraits de *S. A. la princesse Gortschakoff, née Stourdza*, et de *Mme Pinard* (1887) ; les portraits de *Mme la princesse de Bassaraban Brancova* et de *M. Lehideux* (1888) ; *la Pose de la première pierre de la Nouvelle Sorbonne ; la Prédication de saint Jean*, prêtée par le musée du Puy et des portraits précédemment exposés (Exposition Universelle de 1889). M. Wencker est également l'auteur d'un très ressemblant et très vivant portrait de *M. Alidor Delzant*. L'artiste a obtenu la croix de la Légion d'honneur en 1887 et une médaille de 1re classe à la suite de l'Exposition universelle de 1889.

Il prend part à l'exposition annuelle du cercle de l'Union artistique.

WENZEL (Léopold), compositeur, né à Naples le 23 janvier 1847. Issu d'une famille d'artistes, il entra, à dix ans, au Conservatoire San Pietro Majella de Naples, où il fit de rapides progrès. Devenu orphelin à treize ans, il se rendit en Grèce, donna avec succès des concerts à Athènes, devint en 1860 violon solo à la cour, puis alla successivement en Turquie, en Egypte, à Saint-Pétersbourg, à Londres, et enfin à Paris vers 1866. Là ses débuts furent des plus pénibles. Après avoir été attaché à l'orchestre d'un petit théâtre, il devint, en 1869, chef d'orchestre d'un café-concert où il fit exécuter ses premières compositions. Pendant le siège, il servit dans la garde nationale. Après l'armistice, M. Wenzel partit pour Marseille, où il devint chef d'orchestre de l'Opéra-Comique. De retour à Paris en 1874, il fut chargé de diriger l'orchestre de l'Alcazar. C'est à partir de ce moment qu'il commença à se faire connaître par un grand nombre de morceaux mélodiques qui furent exécutés avec un vif succès pour la plupart au café-concert. Nous citerons particulièrement : *l'Indienne, la Napolitaine, Veux-tu ? P'tit bleu, la Tonkinoise, la Nuit au baiser*, etc. Depuis lors M. Léopold Wenzel a écrit pour le théâtre. On lui doit : *le Chevalier Mignon*, opéra-comique en trois actes représenté aux Bouffes-Parisiens en 1884 ; *la Cour d'Amour*, ballet en trois actes et quatre tableaux (1884), qui a eu 400 représentations à l'Eden-Théâtre ; *les Dragons de la reine*, opéra-comique en trois actes, créé au théâtre de l'Alhambra à Bruxelles, repris à Paris en 1888 au théâtre de la Gaîté. « C'est, dit M. Gouzien, une très gentille partition, pleine d'idées mélodiques, gracieusement rythmée, un peu à la viennoise dans les motifs d'ensemble et relevée par des orchestrations le plus souvent heureuses. » Citons encore de cet élégant compositeur des morceaux mélodiques, tel que *l'Hymne à l'aurore, J'ai rêvé, Chanson rose et noire*. M. Léopold Wenzel a été naturalisé français le 26 septembre 1883.

* **WERDER** (Auguste-Charles-Frédéric-Guillaume-Léopold, comte DE), général prussien, né à Schlosberg, près de Norkitten (Prusse-orientale) le 12 septembre 1808. — Il est mort en septembre 1887. Mis à la retraite en 1879, il avait reçu de l'empereur le titre de comte. Il était bourgeois honoraire de plusieurs villes et docteur honoraire en philosophie de l'université de Fribourg. Le fort de Metz n° 9 porte son nom.

WERDERMANN (Richard), électricien et chimiste anglais, mort en 1883. On lui doit la première idée de l'emploi des charbons parallèles comme bougie électrique. Il a inventé la lampe à incandescence qui porte son nom ; il a été un des premiers à reconnaître la valeur de la machine Gramme et à l'introduire en Angleterre. Il inventa plusieurs machines dynamo-électriques. Ses travaux scientifiques dans le champ de l'électricité étaient, du reste, des plus variés.

WERINGIA s. f. (vé-rain-gi-a). Astron. Planète télescopique, découverte en 1882 par Palisa. V. PLANÈTE.

WERNER (Charles), écrivain ecclésiastique autrichien, né à Hafnerbach (Basse-Autriche) le 8 mars 1821. Il fit ses études au gymnase de Kremsmunster et au séminaire épiscopal de Saint-Pœlten, étudia seul la théologie à Vienne, et professa cette science en premier lieu à Saint-Pœlten, ensuite à l'université de Vienne. En 1881 il devint conseiller au ministère des Cultes et de l'Instruction publique. Ses travaux portent principalement sur l'histoire de la théologie, de la scolastique et de la philosophie ; ses ouvrages les plus importants sont : *Thomas d'Aquin et l'histoire du thomisme* (Ratisbonne, 1858, 3 vol.) ; *F. Suarez et la Scolastique des derniers siècles* (Ratisbonne, 1860, 2 vol.) ; *Histoire de la littérature apologétique et polémique de la théologie chrétienne* (Schaffouse, 1861, 5 vol.) ; *Histoire de la théologie catholique en Allemagne depuis le concile de Trente* (Munich, 1866) ; *Vico philosophe et érudit* (Vienne, 1879) ; *la Philosophie italienne au XIXe siècle* (Vienne, 1884, 5 vol.) ; *la Scolastique de la fin du moyen âge* (Vienne, 1884-1887, 4 vol.).

WERNER (Elisabeth BURSTENBINDER, connue sous le pseudonyme d'E.), romancière allemande, née à Berlin le 25 novembre 1838. Elle passa une jeunesse assez isolée auprès de ses parents et de ses deux frères, et se fit connaître en publiant dans la « Charmille » (*Gartenlaube*) des romans qui se distinguent par un réel talent de conteur et un dialogue vif et souvent spirituel. Les principales de ses œuvres sont : *Un héros de la plume* (1872, 2 vol.) ; *Hermann ; A l'autel ; Chaînes brisées* (1875, 2 vol.) ; *Vineta* (1877, 2 vol.) ; *Pour un haut prix* (1878) ; *Messagers du printemps* (1880) ; *l'Egoïste* (Stuttgart, 1881) ; *Sur le sort des émigrants tombés aux mains d'agents peu scrupuleux ; Exilé et sauvé* (1882), et une comédie : *Superstition*, représentée à Munich et à Hanovre.

WERNER (Antoine-Alexandre DE), peintre allemand, né à Francfort-sur-l'Oder le 9 mai 1843. Il fit ses études à l'académie de Berlin (1860), puis à Carlsruhe et débuta en illustrant les poésies de Victor Scheffel : *Dame Adventure* et *Juniperus* (1863-1865). Il se rendit ensuite à Paris, où il composa les dessins pour le *Gaudeamus* et les *Psaumes de la montagne* de Scheffel (1867). En Italie, qu'il visita de 1868 à 1869, il illustra le *Trompette de Sæckingen* du même auteur. Chargé en 1870 par le musée de Kiel de peindre *Moltke devant Paris*, M. Werner alla rejoindre le quartier général de l'armée allemande qui assiégeait Paris et resta en France jusqu'à la fin des hostilités, recueillant des croquis et les documents qu'il devait mettre en œuvre plus tard. En 1873, il fut nommé professeur et membre de l'académie de Berlin. Peintre officiel de la cour, M. Werner a exécuté une série de compositions historiques, d'un aspect décoratif, mais froid ; ce sont : *la Proclamation de l'empire à Versailles* (1877), offert par les princes allemands à l'empereur Guillaume et qui se trouve au château royal de Berlin ; *le Feldmaréchal de Moltke à Berlin* ; frise en mosaïque représentant *les Ages de la vie* (Maison-Pringsheim, à Berlin) ; *Luther dans sa famille ; la Festa ; Lutte et unification de l'Allemagne*, dont l'original en couleur se trouve au musée de Breslau et qui a été reproduit en mosaïque par Salviati, de Venise, sur la colonne de la Victoire à Berlin ; *Figures décoratives au café Bauer*, à Berlin ; *Jésus-Christ et le denier*, pour une église de Francfort-sur-l'Oder ; *le Congrès de Berlin* ; des peintures décoratives dans l'hôtel de ville de Saarbruck (1880) ; *la Fondation de l'ordre de l'Aigle-Noir* (Château royal, 1881) ; *le Roi Guillaume dans le mausolée de Charlottenbourg ; la Proclamation de l'empire allemand*, peinture murale dans l'arsenal de Berlin ; *le Couronnement de Frédéric Ier*, faisant pendant à la précédente ; etc.

WERTHER (Jules DE), auteur dramatique et directeur de théâtre allemand, né à Rossla, dans le Harz, le 20 mai 1838. Après avoir pris ses grades scientifiques (1862), il se mit à écrire pour le théâtre, publia des feuilletons dramatiques dans la « Gazette nationale » de Berlin (1865) et fut appelé à la direction du théâtre de la cour à Mannheim en 1868. Plus tard (1873) il alla occuper les mêmes fonctions au théâtre de Darmstadt et rentra en 1878 au théâtre de Mannheim. Parmi ses ouvrages nous mentionnerons : *Mazarin* (Stuttgart, 1871) ; *le Monument funèbre* (1873) ; *le Prince d'Isolabelle* (1876) ; *Consciences élastiques* (1879) ; *les Médicis*, tragédie ; *le Plan de guerre russe*, pièce historique.

* **WÉRY** (Nicolas-Lambert), musicien belge, né à Huy (province de Liége) en 1789. — Il est mort à Bande (Luxembourg) le 6 octobre 1867.

* **WESTERGAARD** (Niels-Louis), orientaliste danois, né à Copenhague le 27 octobre 1815. — Il est mort dans la même ville le 9 septembre 1878.

Westinghouse (FREIN). V. FREIN.

* **WESTMACOTT** (Richard), sculpteur anglais, né à Londres en 1799. — Il est mort dans cette ville le 19 avril 1872.

WETHERELL (Elisabeth), pseudonyme de Suzanne Warner, femme de lettres américaine. V. WARNER.

WETTERBERGH (Charles-Antoine), romancier suédois, connu sous le pseudonyme d'**Onkel Adam**, né à Joenkœping le 6 juin 1804. Il fut quelque temps médecin militaire, puis s'adonna uniquement à la littérature (1850). Dès 1841, il s'était fait remarquer par une série d'études fines et humoristiques sur la vie aux champs et dans les petites villes, dans lesquelles il reproduisait avec une rare fidélité les scènes banales de l'existence quotidienne. Ces écrits, intitulés *En generalmonstring* (Revue générale), parurent dans l'« Aftonblad ». Puis vinrent : *Genremalningar* (1842) ; *De fyra signaturerna* [les Quatre Signatures] (1843) ; *Guvernanten* (1843), qui rendirent son nom rapidement populaire. Depuis, il a publié des romans plus étendus : *Penningar och arbete* [Argent et travail] (1847) ; *Ett namn* [Un nom] (1848) ; *Altartaflan* [Tableau d'autel] (1848) ; *Tænnforsen* (1848) ; *Hat och kærlek* [Haine et amour] (1849) ; *Olga* (1850) ; *Træskeden* [la Cuiller de bois] (1850) ; *Herr Simon Sellner* (1853) ; *Skyttslingen* [le Protégé] (1855) ; *Samhallets kærne* [l'Elite de la société] (1857). Comme poète lyrique, il s'est distingué par la finesse du sentiment dans *Blad ur Katarina Mansdotters minnebok* [Du journal de Catherine Mansdotter] (1860). Au théâtre, il a produit : *Præfningen* [l'Epreuve] (1852) ; *Ett fribiljett* [Une lettre de franchise] (1853). De 1862 à 1872 enfin, il a publié un recueil pour la jeunesse intitulé *Linnea*. Ses œuvres complètes ont paru de 1869 à 1874, en 10 volumes.

* **WEY** (Françis-Alphonse), littérateur français, né à Besançon le 12 août 1812. — Il est mort à Paris le 10 mars 1882. Aux ouvrages de cet écrivain que nous avons déjà cités, il faut ajouter : *Petits Romans ; Une pastorale dans l'Oberland* ; etc. (1877, in-12).

WEYGAND (Hermann), écrivain militaire allemand, né à Darmstadt (Hesse) le 4 mai 1830. Il fit ses études dans l'école professionnelle de sa ville natale, entra dans le corps d'artillerie grand-ducal en 1847, fut blessé grièvement au combat de Gravelotte en 1870, obtint le grade de major en 1871 et commanda le district de landwehr à Erbach de 1872 à 1886. Retiré à Darmstadt, il a publié en collaboration avec Plönnies divers écrits de technologie militaire : *Développement technique des armes de précision de l'infanterie moderne* (Berlin, 1878) ; *Construction et emploi des armes modernes de précision d'ordonnance* (Berlin, 1872) ; *le Tir des armes à feu* (Berlin, 1876) ; *le Fusil de l'infanterie française mod. 1874* (Berlin, 1876) ; *le Fusil de marine français, mod. 1874 et mod. 1878* (Berlin, 1876 et 1879). Il a traduit du hollandais deux ouvrages du capitaine van Dam van Isselt : *Manuel de balistique* (Berlin, 1881) ; *la Balistique des armes à feu rayées* (Berlin, 1882) ; *le Feu d'infanterie* (Berlin, 1885).

* **WEYPRECHT** (Charles), marin et voyageur allemand, né à Kœnig, près de Michelstadt (Hesse) le 8 septembre 1838. — Il est mort dans cette dernière ville le 29 mars 1881. Au congrès des naturalistes allemands de 1875, il proposa d'établir des stations d'observation dans les régions arctiques pour l'étude systématique de leurs conditions physiques et météorologiques. Ce plan fut mis à exécution après sa mort. Ses derniers ouvrages sont, outre des articles dans les « Mitteilungen » de Petermann : *les Métamorphoses de la glace polaire* (Vienne, 1878) ; *Observations astronomiques et géodésiques de l'expédition austro-hongroise dans les régions arctiques* (Vienne, 1878) ; *les Observations d'aurores boréales de l'expédition austro-hongroise ; Introduction pratique à l'observation des aurores boréales et des phénomènes magnétiques dans les hautes latitudes* (1881).

WEYR (Rodolphe), sculpteur autrichien, né à Vienne le 22 mars 1847. D'abord élève de l'Académie d'architecture, il entra ensuite dans l'atelier du sculpteur Joseph César. Son groupe de *Samson et Dalila* lui valut un prix (1873). Outre divers ornements et des bas-reliefs interprétant des scènes des poésies de Grillparzer, on cite de cet artiste fécond et brillant : les figures allégoriques exécutées pour le nouveau musée historique de la cour, où se révèle la fantaisie la plus gracieuse ; *la Jurisprudence* et *la Médecine*, à la nouvelle université ; le plafond du palais Kinsky (en stuc) ; la coupole du nouveau Burgtheater, où la richesse et la puissance de son talent se montrent encore dans la frise de la façade (*le Triomphe de Bacchus et d'Ariane*), et dans une série de 12 types ou personnages du drame classique allemand (*Faust et Gretchen, Hamlet et Ophélie*, etc.) ; le monument de l'Académie militaire (Wiener-Neustadt, 1880) ; 44 cariatides colossales, au musée impérial d'histoire naturelle ; le groupe de *Diane et Flore*, fronton du château impérial du Tiergarten ; *la Prospérité* et *l'Industrie*, au palais du Parlement ; le monument commémoratif de l'incendie du Ringtheater, érigé par la ville de Vienne (1886). R. Weyr a reçu la décoration de l'ordre de François-Joseph.

WHALFISH BAY (*Baie de la Baleine*), territoire anglais de la côte S.-O. de l'Afrique, enclavé dans la colonie allemande du Sud-Ouest-Afrique (v. ce mot). Il est borné au N. par le Souakop, à l'E. par une ligne conventionnelle, au S. par le Kouisip, et à l'O. par l'Atlantique. Il a, du N. au S., un développement de 54 kilom., et de l'O. à l'E. une largeur de 45 kilom. Sa superficie est évaluée à 1.250 kilom. carrés ; la population est de 800 hab.

La côte, basse et aride, n'offre à la vue qu'une succession de plages sablonneuses et de dunes de sable mobiles. Une houle impétueuse bat constamment le rivage, exposé à des coups de vent subits du S.-O. ; aussi la navigation est-elle dangereuse le long de cette côte, où viennent échouer en grand nombre les cétacés. La baie Whalfish, qui a donné son nom à la colonie, est le port le plus sûr du littoral africain entre la colonie portugaise d'Angola au N. et la colonie britannique du Cap au S. Ouverte au N., elle est abritée à l'O. par une presqu'île de sable ; large de 6 kilom., elle s'enfonce dans les terres sur un parcours de 8 kilom. L'eau y a une profondeur de 5 à 15 mètres. Cette baie reçoit les eaux du Kouisip. Aux mois d'août et de septembre, elle est visitée par un grand nombre de baleines franches et de baleines plus petites (*humpbacks*).

Le climat du territoire est caractérisé par une chaleur intense, la rareté des pluies, auxquelles suppléent assez fréquemment de fortes rosées, et un brouillard presque perpétuel de poussière sablonneuse. Les animaux sauvages sont les hyènes, les chacals, les flamants, pélicans, cormorans, chevaliers, oies, canards en myriades innombrables ; l'intérieur du pays nourrit des bœufs et des moutons.

Les naturels, peu nombreux, habitent quelques misérables bourgades ; ils sont en général d'un caractère doux, mais ils ne rendent que de médiocres services aux étrangers. Sur le rivage S.-E. de la baie, près de l'embouchure du Kouisip, est la factorerie anglaise, qui fabrique de l'huile de baleine et exporte pour l'île Maurice une grande quantité de poisson salé. La baie Whalfish fut placée officiellement sous le protectorat britannique le 12 mai 1878.

WHEELER (William-Almon), homme d'Etat américain, né à Malone (Etat de New-York)

le 30 juin 1819, mort dans la même ville le 4 juin 1887. Il étudia le droit et s'établit comme avocat dans sa ville natale. Membre de l'Assemblée législative de l'Etat en 1849 et 1850, et du Sénat en 1859 et 1860, il fut élu membre du congrès fédéral en 1860 et 1868 ; la Convention nationale républicaine l'ayant désigné comme candidat au poste de vice-président des Etats-Unis en 1876, il reçut l'investiture de ces fonctions en 1877. Il reprit sa place au barreau de Malone en 1881.

WHISTLER (James-Mac-Neil), peintre américain, né à Baltimore. Venu avec sa famille en Europe, il fit ses études d'artiste à Paris, fréquenta dès 1854 l'atelier de Gleyre, et exposa au Salon des refusés, en 1863, une œuvre qui fit sensation, *la Fille blanche*. Puis le peintre quitta Paris pour s'établir à Londres. Les tableaux qu'il fit recevoir aux expositions anglaises répandirent son nom, et lorsque en 1865 il envoya de nouveau au Salon parisien une toile importante, *la Princesse des pays de la porcelaine*, elle fut reçue sans difficulté et placée sur la cimaise. En 1867 on vit à Paris une des meilleures œuvres de l'artiste, *Une scène de famille au piano*. Puis parurent, après un long intervalle : le portrait de *Mistress Harry Meux* (1882) ; le *Portrait de ma mère* (1883). Ce qu'il faut louer surtout dans ce portrait, dit la « Gazette des Beaux-Arts », c'est l'unité d'impression qui se dégage de cette peinture, c'est l'accord de la couleur et du sujet, c'est la vérité de la pose de cette vieille femme assise, c'est la paix qui est sur son visage et qui est aussi partout autour d'elle. M. Whistler envoya au Salon de 1884 les portraits de *Carlyle* et de *Miss Alexander*, et à celui de 1885, *Lady Archibald Campbell* et le portrait de *M. Théodore Duret*. Puis : *Arrangement en noir* et portrait du *senor Pablo de Sarasate* (1886) ; portrait de *Lady Archibald Campbell*, *le Balcon* et des eaux-fortes (1889). A la suite de cette exposition, M. Whistler recevait une médaille de 1re classe et était fait chevalier de la Légion d'honneur. En dehors de la part prise par M. Whistler aux Salons et aux expositions officielles, il faut rappeler ses envois à des expositions privées anglaises ou françaises, envois qui sont constitués le plus souvent par des arrangements ou des nocturnes. « M. Whistler parvient avec ses nocturnes à l'extrême limite de la peinture formulée. Ils font penser à ces morceaux de la musique wagnérienne, dit M. Théodore Duret, où le son harmonique, séparé de tout dessin mélodique et de toute cadence accentuée, reste une sorte d'abstraction et ne donne qu'une impression musicale indéfinie. »

En 1878, M. Whistler envoya à l'exposition Grosvenor Gallery une série de nocturnes désignés simplement par leur combinaison chromatique. « On peut s'imaginer l'ahurissement du public, dit M. Théodore Duret, qui, habitué à chercher dans le catalogue l'explication des scènes à regarder, le nez sur le tableau, se trouvait devant des gammes de couleur, demandant à être vues à distance et ne prétendant donner qu'une impression générale de la transparence et de la poésie de la nuit. Les critiques se déchaînèrent. M. Ruskin tint la tête. Il ne se borna pas à bafouer la peinture, il lança au peintre une bordée d'injures. M. Whistler crut y voir ce que la loi anglaise qualifie de « libelle », et il appela M. Ruskin devant les tribunaux. Le procès Whistler devint une cause célèbre dont tout Londres s'occupa. Les incidents de l'audience furent d'un haut comique. Le juge, les avocats et les témoins transformés en esthéticiens s'étendirent à l'aveugle sur l'art et la peinture. Les jurés, qui n'avaient peut-être jamais vu un tableau de leur vie, furent conduits devant un Titien, et l'on prétendit façonner leur goût et leur permettre de se prononcer avec connaissance sur les nocturnes de M. Whistler. Ils se tirèrent du reste d'affaire en gens d'esprit : ils reconnurent M. Ruskin coupable de libelle, mais ne le condamnèrent qu'à un liard, *one farthing*, de dommages-intérêts, ce qui voulait dire clairement aux peintres et aux critiques de laver désormais leur linge en famille.

M. Whistler, après ce procès, s'est remis à travailler, et il a rapporté à Londres une série de *Vues de Venise* à l'eau-forte et au pastel. Ses eaux-fortes sont essentiellement des eaux-fortes de peintre. Elles ont cette liberté d'allures, cet imprévu qu'on ne trouve que dans les productions des artistes maniant avec une égale aisance la plume et le pinceau et usant indifféremment de tous les procédés pour rendre leur vision. Le trait, dans les œuvres de M. Whistler, est souple et léger ; les personnages sont vivants et saisissants, le paysage est plein d'air et de profondeur. » M. Whistler est certainement l'artiste de l'Angleterre le plus en dehors des chemins battus. Son art a une saveur et une physionomie absolument à part. Outre le travail de M. Duret sur Whistler, d'importantes études ont été consacrées au maître américain par MM. J.-K. Huysmans, Roger Marx, etc.

WHITE (sir William-Arthur), diplomate anglais, né en 1824. Il fit ses études à King William's College (île de Man) et à Trinity College (Cambridge), et débuta en 1857 comme attaché au consulat général de Varsovie. Il fut nommé consul à Dantzig en novembre 1864 et prit sous sa protection les sujets français de cette ville pendant la guerre de 1870-1871. En 1875, il passa en Serbie comme agent et consul général, et fut appelé à Constantinople pendant la conférence de 1876-1877. Nommé à Bucarest en 1878, il fut promu au grade d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire en Roumanie. Il géra l'ambassade d'Angleterre à Constantinople par intérim en avril 1885, revint de nouveau dans la capitale turque au moment de l'insurrection bulgaro-rouméliote, et y fut nommé, le 11 octobre 1886, ambassadeur titulaire.

WHITMAN (Walt), poète américain, né à West-Hills, dans Long Island (Etat de New-York), le 31 mai 1819. Il dut se suffire à lui-même dès l'âge de treize ans et devint plus tard professeur et rédacteur de divers journaux de New-York. Pendant la guerre civile il soigna avec dévouement les blessés, fit une longue maladie et obtint, après la paix, un petit emploi au ministère de l'Intérieur à Washington. Il fut ensuite attaché au bureau de l'attorney général jusqu'en 1870. M. Whitman est un adversaire déclaré de la morale conventionnelle, qu'il considère comme une hypocrisie. Ses descriptions sont souvent d'un réalisme brutal, mais il ne s'élève pas moins parfois à une grande hauteur de pensée. Nous citerons de lui : *Leaves of grass*, série de poésies (1855) ; *Drum taps* (Batterie de tambour), monologues poétiques sur la guerre (1865) ; des odes sur la mort de Lincoln, sur l'Exposition universelle de Paris en 1889 (dans le « Harper's Weekly »), etc.

WHITNEY (William-Dwight), philologue américain, né à Northampton (Etat de Massachusetts) le 9 février 1827. Il fit ses études à Newhaven (1849), à Berlin, à Tubingue, à Paris (1853), Oxford et Londres, revint dans sa patrie en 1853 et fut nommé l'année suivante professeur de philologie comparée et de sanscrit au Yale College de Newhaven, puis, en 1856, bibliothécaire de la Société des orientalistes américains à Boston. Outre de nombreux articles dans le journal de cette société, parmi lesquels nous citerons : une traduction des *Sûrya-Siddhânta* (6 vol.), le texte et la traduction avec commentaires de l'*Atharva-Veda-Pratiçakhya* et du *Taittiriya-Pratiçâkhya*, on lui doit les ouvrages suivants : *l'Etude du langage* (New-York, 1867) ; *Lectures allemandes* (New-York, 1869) ; *Etudes orientales et de liguistique* (New-York, 1872-1874, 2 vol.) ; *Vie et développement du langage* (1875) ; *Principes de grammaire anglaise* (Berlin, 1877) ; *Grammaire sanscrite ; les Racines et les radicaux de la langue sanscrite ; Index verborum to the published text of the Atharva-Veda* (Newhaven, 1881). De plus, ce savant a collaboré au « Vocabulaire sanscrit » de Bœthlingk et Roth (Saint-Pétersbourg, 1853-1876, 7 vol.).

* **WHITWORTH** (Joseph), mécanicien anglais, né à Stockport (Lancastre) le 21 décembre 1803. — Il est mort le 22 janvier 1887. On cite de lui deux ouvrages : *Mélanges de mécanique* [*Miscellaneous papers on mechanical subjects*] (1858), et *Canons et acier* [*Guns and steel*] (1873).

WHYMPER (Edouard), écrivain et voyageur anglais, né à Londres le 27 avril 1840. Fils d'un artiste, il apprit d'abord la gravure sur bois ; puis, se sentant du goût pour les voyages, il devint un ascensionniste émérite. En 1861 il gravit pour la première fois le mont Pelvoux dans les Alpes Françaises, considéré jusque-là comme inaccessible ; en 1865, le Matterhorn, ascension qui coûta la vie à trois de ses compagnons et à un guide. En 1867 il visita le nord-ouest du Groenland, où jusque-là nul Européen n'avait pénétré. Il en rapporta une riche collection de fossiles, acquise par le musée britannique et décrite par le professeur Heer dans les « Transactions » de la Société royale (1869). Il visita encore une fois, en 1871, les contrées montagneuses du Groenland septentrional et fit, de 1879 à 1880, l'ascension de la plupart des hauts sommets de la République de l'Equateur : le Chimborazo, l'Antisana, le Cayambe et le Cotopaxi. On lui doit l'ouvrage suivant : *Scrambles amongst the Alps in the years* 1860-1869 (Londres, 1871).

WHYTE-MELVILLE (George-John), romancier anglais, né à Mount-Melville (comté de Fife) en 1821, mort le 5 décembre 1878, d'un accident de cheval pendant une chasse à courre. Fils d'un officier, il entra dans l'armée et devint capitaine en 1846 ; trois ans plus tard il se retirait du service militaire. Pendant la guerre de Crimée (1854-1855) il servit dans la cavalerie turque. Whyte-Melville avait toujours eu des goûts littéraires, auxquels il se livra presque complètement à partir de 1855 ; il écrivit un certain nombre de romans, qui lui acquirent une grande popularité en Angleterre et furent, pour la plupart, traduits en français. Citons parmi ces derniers : *les Gladiateurs, Rome et Judée* (1864, 2 vol. in-8°) ; *Katerfelto* (1877, in-12) ; *Kate Coventry* (1878, in-12) ; *Satanella* (1878, in-12) ; *Digby Grant* (1878, in-12) ; etc.

* **WIASEMSKI** (Pierre-Andreievitch, prince), écrivain russe, né à Moscou le 12 juillet 1792. — Il est mort à Saint-Pétersbourg le 10 novembre 1878.

WICHERN (Jean-Heinrich), philanthrope allemand, né à Hambourg le 21 avril 1808, mort dans cette ville le 7 avril 1881. Il étudia la théologie et prit à Hambourg la direction d'une école libre du dimanche, fréquentée bientôt par 4 à 500 élèves, instruits par 40 maîtres et maîtresses volontaires. En automne 1833, il fonda à Horn, près de Hambourg, l'établissement connu sous le nom de la *Maison Rude* (*Rauhes Haus*). Cet institut, voué aux Missions intérieures, comprend une école de jeunes garçons, une école d'apprentis, un pensionnat pour les enfants des classes cultivées, l'école des frères où sont formés les maîtres et éducateurs de la maison au nombre de 40 à 50, enfin des ateliers d'imprimerie où font leur apprentissage certains des enfants recueillis, et une librairie d'où sont sortis de nombreux ouvrages. Depuis la fondation de la Maison Rude, des instituts analogues ont été établis en France, en Allemagne, en Angleterre, en Hollande, etc. En 1858, le gouvernement nomma M. Wichern conseiller consistorial supérieur et conseiller rapporteur au ministère de l'Intérieur, et le chargea de la direction des prisons, fonction qu'il quitta en 1872. Il abandonna en 1873 la direction de la Maison Rude à son fils Jean Wichern. Depuis 1844 il publiait les *Feuilles volantes de la Maison Rude*. On lui doit en outre la *Mission intérieure de l'Eglise évangélique allemande* (Hambourg, 1849).

WICHERT (Ernest-Alexandre-Auguste-George), auteur dramatique et nouvelliste allemand, né à Insterburg (Prusse-Orientale) le 11 mars 1831. Juge de district à Prœkuls sur la frontière russe en 1860, il y réunit des documents qu'il utilisa plus tard dans ses récits lithuaniens ; en 1863 il fut nommé magistrat municipal à Kœnigsberg. M. Wichert est l'un des meilleurs auteurs dramatiques de l'Allemagne contemporaine ; ses comédies, qui sont particulièrement estimées, se distinguent par l'esprit d'observation. Mentionnons d'abord ses œuvres dramatiques : *Notre général York*, pièce patriotique (Berlin, 1858) ; *Lumière et Ombre* (Berlin, 1861) ; *le Prince de Samland ; son extrait de baptême*, comédie, qui lui ouvrit les portes du théâtre de Berlin (Berlin, 1867) ; *le Fou de bonheur*, comédie qui valut à M. Wichert le prix du Burgtheater et attira sur lui l'attention du public allemand (Berlin, 1869) ; *Se courber ou rompre ; les Réalistes ; l'Ami du prince ; le Secrétaire intime ; la Croix de fer ; Madame de Paretz* (la reine Louise) ; *la Fabrique de Niederbronn*, et les drames : *Maurice de Saxe* (Berlin, 1873) ; *Pierre Munk* (Leipzig, 1882). Citons encore de lui : *Un vilain homme* (Berlin, 1868, 2 vol.) ; *Derrière les coulisses* (Berlin, 1872, 3 vol.) ; *la Porte verte* (Iéna, 1875, 3 vol.) ; *Un cœur fort ; les Travailleurs*, roman, et deux récits historiques : *Henri de Plauen* (1883, 3 vol.) et *le Grand Electeur de Prusse* (1886).

WICKEDE (Antoine-Jules DE), écrivain militaire allemand, né à Schwerin (Mecklembourg) le 11 juillet 1819. Il s'engagea tout jeune dans un régiment autrichien, puis poursuivit ses études aux universités de Munich et de Heidelberg, reprit du service pendant la campagne de Danemark et servit la France en Algérie. Wickede fut ensuite correspondant d'un journal anglais auprès d'Omer-pacha pendant la campagne de 1853-1854, et de journaux allemands en 1864, 1866 et 1870-1871. Outre de nombreux articles, il a publié des ouvrages de science militaire : *Caractères comparés des armées autrichienne, prussienne, anglaise et française* (Stuttgart, 1856) ; *l'Organisation des armées d'après les besoins du présent* (Iéna, 1867) ; *Histoire des guerres de la France contre l'Allemagne pendant les deux derniers siècles* (Hanovre, 1874, 2 vol.) ; *Histoire de la guerre de l'Allemagne contre la France en* 1870-1871. On lui doit aussi des récits de campagnes : *Récits d'un vétéran autrichien ; Un officier de hussards de Frédéric le Grand* (Iéna, 1866) ; *la Vie d'un cavalier allemand ; Une existence très animée*, d'après les notes du colonel russe Reinhardt (Hanovre, 1873, 3 vol.) ; enfin des romans : *le Long Isaac* (1862, 3 vol.) ; *le Duc Wallenstein au Mecklembourg* (Iéna, 1865, 4 vol.) ; *Une famille de bourgeois allemands* (1867, 3 vol.) ; *Joachim Sluter* (1869, 4 vol.) ; *Ce qu'il peut advenir d'un lieutenant allemand* (Leipzig, 1878, 3 vol.).

WICKENBURG-ALMASY (Wilhelmine, comtesse DE), femme de lettres autrichienne, née à Budapest le 8 avril 1845. Amenée de bonne heure à Vienne par ses parents, elle reçut les conseils de poètes et d'artistes de talent, et épousa le comte Albert de Wickenburg, que les productions littéraires de la jeune fille avaient enthousiasmé. On lui doit des *Poésies* (1867-1869) ; *Réalité et Rêve*, poésies (1873) ; *Emmanuel d'Astorga*, récit en vers (1873) ; *le Comte de Remplin* (1874) ; *Marina* (1875) ; *Radegundis*, drame (1879). Son mari est surtout connu comme traducteur d'œuvres de Shelley, de Swinburne, etc.

WICKERSHEIMER (Emile), ingénieur et homme politique français, né à Strasbourg le 22 février 1849. Sorti le deuxième de l'Ecole polytechnique en 1870, et nommé élève ingénieur des mines, il s'engagea pour la durée de la guerre et fut mis à l'ordre du jour le 2 décembre 1870. Il fut nommé ingénieur ordinaire en 1874, et chargé du service des mines dans les départements de l'Aude et des Pyrénées-Orientales. Ingénieur de 1re classe en 1883, il entra dans la politique en 1885, et, porté candidat dans l'Aude sur la liste républicaine radicale aux élections de cette année, il fut élu député, le 18 octobre, au scrutin de ballottage, le dernier sur cinq. Pendant la session, il intervint dans la discussion de questions importantes et prononça des discours remarqués dans « l'affaire de Decazeville », sur la proposition de « loi relative aux délégués mineurs », sur le « budget des Travaux publics », sur la Marine et sur le budget de la Guerre dont il fut rapporteur. Aux élections du 22 septembre 1889, il s'est représenté dans la 2e circonscription de Carcassonne, mais il échoua. M. Wickersheimer a été nommé ingénieur en chef des mines. Il a collaboré à plusieurs journaux, notamment à la « Justice », où il a écrit un *Voyage en Alsace-Lorraine* (1884), à la « France », à l'« Europe », et, depuis 1884, à la « Nouvelle Revue ». On lui doit encore plusieurs mémoires sur : *l'Etude du baromètre* (1876) ; *la Législation des mines* (1877-1879) ; *le Terrain glacier des Pyrénées-Orientales* (1885) ; *le Canal des deux mers* (1886, in-8°) ; *l'Alliance franco-russe* (1890) ; etc.

WIDMANN (Joseph-Victor), poète et auteur dramatique autrichien, né à Nennowitz (Moravie) le 20 février 1842. Tout en étudiant la théologie à Bâle, Iéna et Heidelberg (1861-1865), il s'occupa de travaux littéraires. Après avoir été vicaire protestant à Frauenfeld (canton de Thurgovie), il fut directeur de l'école des filles à Berne, de 1868 à 1880. Il est rédacteur au « Bund », et il doit à ses productions littéraires le titre de docteur en philosophie de l'université de Berne. Il débuta par *Iphigénie à Delphes* (1865), drame qui fut remarqué ; puis il donna avec succès au théâtre : *Arnold de Brescia* (1867), *Orgetorix* (1867), *la Reine de l'Orient* (1880), drames ; *Œnone* (1880), tragédie. Comme poète épique, il a produit : *Bouddha*, poème en vingt chants (1869) ; *la Fontaine merveilleuse d'Is* (1867) ; *Moïse et Zipora* (1873) ; *Contentement aux hommes* (1875), idylle, qui compte parmi les meilleures productions de ce genre ; *le Recteur Muslins, voyage en Italie* (1881) ; *Promenades dans les Alpes* (Frauenfeld, 1883) ; etc. Parmi les poètes contemporains de langue allemande il en est peu qui puissent être comparés à M. Widmann, surtout pour le charme de la forme.

Widmannstætten (FIGURES DE). On donne ce nom aux figures spéciales qui naissent sur les surfaces polies du fer météorique traitées par l'acide nitrique étendu ou l'acide chlorhydrique. Elles ont été observées pour la première fois par Aloïs de Widmannstætten à Vienne, en 1808 ; d'où leur nom.

WIDOR (Charles-Marie), organiste et compositeur français, né à Lyon le 22 février 1845. Ses études musicales commencées dans cette ville furent continuées à Bruxelles sous la direction de Lemmens pour l'orgue et de Fétis pour la composition. En 1870, il fut appelé à Paris pour tenir le grand orgue de Saint-Sulpice, dont il est encore titulaire. M. Widor n'est pas moins apprécié comme compositeur ; il a publié un grand nombre d'œuvres importantes, dans le genre symphonique particulièrement. Nous citerons : sa musique de chambre, très appréciée des connaisseurs, quintette, piano et cordes, trio, sonate piano et violon, suite piano et flûte ; pièces pour violon, pour violoncelle ; concerts de piano, de violon, de violoncelle ; fantaisie pour piano et orchestre ; deux symphonies ; un poème symphonique en trois parties, *la Nuit de Walpurgis* ; une sérénade en quintette, des chœurs, des psaumes, des messes ; un recueil de quarante mélodies ; un nouveau recueil pour mezzo-soprano ; *Soirs d'été* sur des vers de Paul Bourget ; huit symphonies pour orgue ; une symphonie pour orgue et orchestre ; etc. En 1880, il a abordé le théâtre avec un ballet en deux actes, *la Korrigane*, qui n'a pas quitté le répertoire de l'Opéra. Il a été moins heureux à l'Opéra-Comique, où son drame lyrique en quatre actes *Maître Ambros* n'eut guère que dix représentations (1886). M. Widor est également un pianiste remarquable. Il a publié des valses et quantité de pièces pour le piano : suite polonaise, suite en *si* mineur, carnaval, airs de ballet, scènes de bal, etc. Il a fourni quelques articles sur la musique et a collaboré à l'« Estafette » comme critique musical.

WIEDEMANN (Gustave-Henri), électricien allemand, né à Berlin le 2 octobre 1826. Au gymnase et à l'université de sa ville natale, il étudia de préférence la physique, la chimie et les mathématiques. Admis au laboratoire de Magnus, il reçut de ce savant de précieux conseils. En 1854, il devint le gendre du chimiste Mitscherlich, obtint une chaire à l'université de Bâle, puis aux écoles techniques de Brunswick et de Carlsruhe, et fut nommé en 1871 professeur de chimie physique à Leipzig, où il fut pourvu en 1887 de la chaire de physique. M. Wiedemann est membre étranger de la Société royale de Londres. Ses recherches scientifiques ont eu pour objet : le pouvoir conducteur électrique des cristaux ; la révolution magnétique des surfaces de polarisation ; l'endosmose électrique ; la coïncidence de la conductibilité des métaux pour la chaleur et l'électricité ; des expériences relatives à la torsion, à la flexion et au magnétisme ; les relations existant entre les pro-